

Revue de presse PNRD & CNC _ avril 2025

09.05.2025

Avenue ID: 347
Coupures: 17
Pages de suite: 6

	27.04.2025	Canal Alpha / Le Journal Canal Durée: 00:02:21 Sur les traces des stigmates de la tempête de 2023	01
	25.04.2025	Le Ô / L'Hebdo des Montagnes La forêt post-tempête Tirage: 27'593	02
	24.04.2025	La Semaine / Journal du district de Moutier Randonnée guidée post-tempête Tirage: 14'000	03
	22.04.2025	ArcInfo A la découverte de la forêt post-tempête Tirage: 19'570	04
	18.04.2025	arcinfo.ch / Arcinfo Online Le Locle: randonnée guidée à la découverte de la forêt post-tempête	05
	23.04.2025	Le Franc-Montagnard La nature à la fête aux quatre coins du district Tirage: 2'197	07
	22.04.2025	Le Quotidien Jurassien «On est là pour sauver les grenouilles!» Tirage: 16'594	09
	19.04.2025	rfj.ch / Radio Fréquence Jura Online Se lever le matin pour sauver les batraciens	11
	10.04.2025	Le Quotidien Jurassien 24 ans, Saignelégier, étudiante et stagiaire au Parc du Doubs Tirage: 16'594	12
	10.04.2025	Le Quotidien Jurassien La mobilité franc-montagnarde à la loupe Tirage: 16'594	13
	09.04.2025	lqj.ch / Le Quotidien Jurassien Online Les déplacements des Francs-Montagnards passés à la loupe	15
	05.04.2025	Le Franc-Montagnard Peut-on vivre sans voiture dans les Franches-Montagnes? Tirage: 2'197	17

	09.04.2025	Le Quotidien Jurassien L'Observatoire photographique du paysage a enfin son site dédié Tirage: 16'594	19
	03.04.2025	Le Franc-Montagnard L'évolution des paysages désormais observable en ligne Tirage: 2'197	20
	08.04.2025	Le Quotidien Jurassien Les travaux ont repris à la Gruère Tirage: 16'594	21
	05.04.2025	Le Franc-Montagnard A l'arrêt pendant l'hiver, les travaux ont repris sur le site de La Gruère Tirage: 2'197	22
	04.04.2025	Auf Reisen Das Naturparadies im Jura Tirage: 44'850	23



Sur les traces des stigmates de la tempête de 2023

Emission: Le Journal Canal



La nature reprend ses droits dans les stigmates laissés par la tempête de 2023. Une vingtaine de participants ont pu le constater lors d'une randonnée guidée post-tempête organisée par le **Parc du Doubs** en partenariat avec Neuchâtel rando samedi.

Au micro: Alain Tschanz, guide et ancien professionnel de la forêt, **parc du Doubs**.



Le Ô / L'Hebdo des Montagnes
2300 La Chaux-de-Fonds
032/ 913 90 00
<https://le-o.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 27'593
Parution: hebdomadaire



Page: 14
Surface: 4'422 mm²



Ordre: 3019388
N° de thème: 808011
Référence:
8c7d4725-b752-4df1-add2-b0b5923c3ab6
Coupure Page: 1/1

Randonnée

La forêt post-tempête

Le 24 juillet 2023, une tempête s'est abattue sur La Chaux-de-Fonds, emportant tuiles, arbres, pylônes et façades. La terrible catastrophe naturelle a marqué durablement les esprits et les bois. Cette marche, organisée conjointement par Neuchâtel rando et le parc du Doubs, est l'occasion de découvrir les dégâts que la forêt a subis et sa capacité de résilience. Alain Tschanz vous guidera lors de cette promenade longue de 13,5 kilomètres.

Sam. 26 avr, à 9h15
Gare du Locle Infos: parcdoubs.ch





Tourisme pédestre

Randonnée guidée post-tempête

Le Parc du Doubs invite le public à découvrir l'incroyable résilience de la forêt. Le 26 avril prochain, il organise une randonnée guidée en collaboration avec Neuchâtel Rando, au départ du Locle. Alain Tschanz, guide passionné et spécialiste de la forêt, emmènera les participants pour une grande boucle de treize kilomètres durant laquelle il sera possible d'observer les dégâts causés par la tempête du 24 juillet 2023, mais aussi la manière dont la forêt se reconstruit.

Tous les habitants des Montagnes neuchâteloises se souviennent de la tempête de 2023. Le 26 avril prochain, le Parc du Doubs, en partenariat avec Neuchâtel Rando, propose une randonnée guidée pour découvrir les stigmates laissés



Les participant-e-s à la randonnée guidée du 26 avril pourront profiter d'une vue imprenable sur le Doubs et ses paysages transfrontaliers au point de vue de l'Escarpineau. (photo ldd)

sés par les vents qui ont balayé la région ce fameux 24 juillet 2023. Au départ de la gare du Locle, la randonnée débutera par une montée dans la Combe de Monterban,

une zone encore très marquée, où le guide Alain Tschanz un ancien professionnel de la forêt, donnera diverses explications sur les dégâts encore visibles et sur l'incroyable

résilience de la forêt. Le parcours de 13,5 kilomètres se poursuivra entre massifs forestiers et pâturages boisés. (cp)

INFOS PRATIQUES

Date: samedi 26 avril

Horaire: 9 h 15 à 15 h 45

Lieu de départ et d'arrivée: gare du Locle

Parcours: 13,5 kilomètres, 3 h 45 de marche effective, 500 mètres de dénivelé

Matériel à emporter: chaussures de marche et vêtements adaptés à la météo.

Ne pas oublier le pique-nique

Prix: Fr. 5.-

Inscriptions: via le formulaire d'inscription en ligne sur le site internet du Parc du Doubs, www.parcdoubs.ch, rubrique « actualités ».



LE LOCLE

A la découverte de la forêt post-tempête

Tous les habitants des Montagnes neuchâteloises se souviennent de la tempête de 2023.

Le 26 avril prochain, le Parc du Doubs, en partenariat avec Neuchâtel Rando, propose une randonnée guidée pour découvrir les stigmates laissés par les vents qui ont balayé la région, ce fameux 24 juillet.

Au départ de la gare du Locle, la randonnée débutera par une montée dans la combe Monterban, une zone encore très marquée, où le guide Alain Tschanz, un ancien professionnel de la forêt, donnera diverses explications sur les dégâts encore visibles et sur l'incroyable résilience de la forêt.

Le parcours de 13,5 km (500 m de dénivelé) se poursuivra entre massifs forestiers et pâturages boisés. En chemin, les participants pourront également profiter d'une vue imprenable sur le Doubs et ses paysages transfrontaliers au point de vue de l'Escarpineau. Compter 3h45 de marche effective. Prévoir des chaussures de marche, des vêtements adaptés à la météo et un pique-nique. **SYB**

Samedi 26 avril 2025, de 9h15 à 15h45. Départ et arrivée: gare du Locle.

Prix: cinq francs. Inscriptions jusqu'au 24 avril via le formulaire d'inscription en ligne sur le site internet du Parc du Doubs, parcdoubs.ch.



Lire en ligne

Ordre: 3019388
N° de thème: 808.011Référence: 95470081
Couverture Page: 1/2

Le Locle: randonnée guidée à la découverte de la forêt post-tempête

Le **Parc du Doubs** invite le public à observer les dégâts causés par la tempête du 24 juillet 2023, et la manière dont la forêt se reconstruit, au cours d'une randonnée au départ du Locle.

18 avr. 2025, Sylvie Balmer

Tous les habitants des Montagnes neuchâteloises se souviennent de la tempête de 2023.

Le 26 avril prochain, le **Parc du Doubs**, en partenariat avec Neuchâtel Rando, propose une randonnée guidée pour découvrir les stigmates laissés par les vents qui ont balayé la région, ce fameux 24 juillet.

Au départ de la gare du Locle, la randonnée débutera par une montée dans la Combe Monterban, une zone encore très marquée, où le guide Alain Tschanz, un ancien professionnel de la forêt, donnera diverses explications sur les dégâts encore visibles et sur l'incroyable résilience de la forêt.

Le parcours de 13,5 km (500 m de dénivelé) se poursuivra entre massifs forestiers et pâturages boisés. En chemin, les participants pourront également profiter d'une vue imprenable sur le Doubs et ses paysages transfrontaliers au point de vue de l'Escarpineau.

Compter 3h45 de marche effective. Prévoir des chaussures de marche, des vêtements adaptés à la météo et un pique-nique.

Informations pratiques

Samedi 26 avril 2025, de 9h15 à 15h45. Départ et arrivée: gare du Locle. Prix: cinq francs. Inscriptions jusqu'au 24 avril via le formulaire d'inscription en ligne sur le site internet du **Parc du Doubs**, parcdoubs.ch.





Les dégâts causés par la tempête du 24 juillet 2023 sont encore bien visibles.



La nature à la fête aux quatre coins du district

(sfr)

Les Franches-Montagnes vivront au rythme de la Fête de la Nature les 23 et 25 mai. Au Centre Nature Les Cerlatez, au Creux-des-Biches et à Montfaucon, les visiteurs pourront se mettre au vert.

Le coup d'envoi de la Fête de la Nature dans le district sera donné le vendredi 23 mai à Montfaucon. Au lieu-dit Le Péché, Monique Imbert proposera une balade en pleine conscience à 14 heures. Deux heures de marche douce, entre respiration guidée, silence, et mouvements inspirés du yoga. Pour se reconnecter à soi autant qu'à la nature, une deuxième session aura lieu le dimanche 25 mai à 9h30.

Les groupes seront limités à 10 personnes pour préserver l'intimité de l'expérience. S'inscrire est donc indispensable. Le départ se fera depuis le parking du terrain de foot de Montfaucon.

Balade guidée à la Gruère

Dimanche toujours, direction le Centre Nature Les Cerlatez, qui ouvrira ses portes de 10 à 18 heures, en partenariat avec le Parc du Doubs. La journée promet d'être riche.

A 10 et 14 heures, les visiteurs

seront invités à une balade guidée jusqu'à l'étang de la Gruère, pour découvrir l'origine de la tourbière et comprendre 12000 ans d'histoire

naturelle. L'exposition actuelle sur le muscardin plongera petits et grands dans le monde fascinant de ce rongeur des sous-bois. A découvrir librement ou lors d'une visite guidée entre 10 heures et 11h30 (inscription sur place).

A 14 heures, les jeunes détectives de 6 ans et plus auront leur moment avec l'atelier « Qui est passé par là? », une animation pour apprendre à lire les traces et indices laissés par les animaux (inscription sur place). De 12 à 18 heures, place à la créativité avec un

atelier de fabrication d'instruments en matériaux naturels à l'extérieur, animé par l'association « Les Graines, entre cimes et racines ». A noter encore que les murs du centre accueillent toujours les clichés de la faune locale réalisés par le Photo-Club des Franches-Montagnes.

Autre point de ralliement pendant la Fête de la Nature, l'ancienne gare du Creux-des-Biches accueillera dimanche une fête joyeuse et tout-terrain, orchestrée par Nathalie Surdez.

La journée s'ouvrira par un

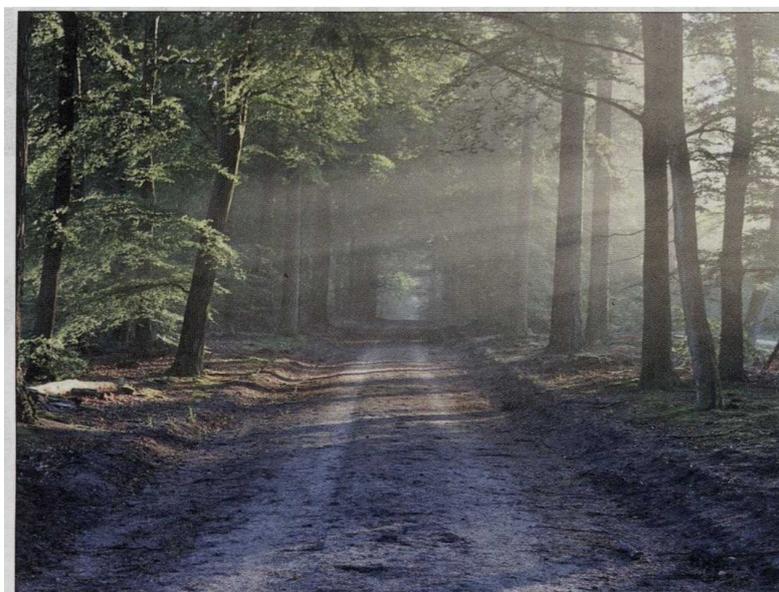
petit déjeuner. A 10 heures, une conférence sur la tour à hirondelles est prévue au Peu-Péquiognot. Les plus jeunes pourront fabriquer leur propre panier en osier lors de l'atelier de vannerie « Les paniers du Coinat-Dessus » à 10h30 et 14h30 (dès 8 ans, inscription sur place).

« Cui-cui quiz »

Le « Cui-Cui-Quiz », balade ludique et à énigmes intégrée au défi « Le Noirmont Bouge », emmènera les familles sur un parcours ponctué de surprises. Le départ aura lieu depuis le parking du Chant du Gros ou directement depuis la gare du Creux-des-Biches. Petits pieds et grandes oreilles pourront aussi emprunter le Sentier des lutins ou s'essayer au chemin pieds nus.

Tatouages floraux, création d'instruments en bois, bourse aux plantons, grillades sur le feu, buvette et musique en continu viendront compléter ce tableau champêtre. Le site est accessible aux poussettes comme aux fauteuils roulants, et surtout à tous ceux qui veulent célébrer, ensemble, les petites merveilles de la nature.

Plus d'infos en envoyant un e-mail à info@couleursnature.ch (balade à Montfaucon), centre-nature@parcdoubs.ch et à nathalie.surdez@gmail.com (Le Creux-des-Biches).



La Fête de la Nature se déroulera à la fin du mois de mai à Montfaucon, aux Cerlatez et au Creux-des-Biches. De multiples activités ont été imaginées à cette occasion.



«On est là pour sauver les grenouilles!»

PASCALLE JAQUET NOAILLON

PARC DU DOUBS

Cette année, le Parc du Doubs proposait au public de participer au sauvetage des batraciens à l'étang de la Gruère tous les samedis, du 22 mars à aujourd'hui. Une opération qui rencontre un grand succès. Reportage.

Elles étaient quatre familles, dont six enfants enthousiastes, à participer, ce samedi matin d'avril, au sauvetage des batraciens à proximité de l'étang de la Gruère. Pour les accompagner, deux bénévoles membres de l'Association des Naturalistes francs-montagnards, Daniel Chaignat, enseignant en sciences naturelles retraité, et Anouk Favrod Bisetti.

Pourquoi tant d'efforts?

Avant le grand départ, Daniel Chaignat teste les connaissances des participants et donne quelques explications sur l'activité à laquelle ils vont participer. En commençant par demander quel est le but de la sortie du jour.

«On est là pour sauver les grenouilles!», s'exclame fièrement un minot.

D'accord, mais de quoi faut-il les sauver? «C'est pour pas qu'elles se fassent manger par les oiseaux», clame péremptoire un autre gamin. «Ah,

bon, tu es sûr?» Un troisième: «Mais non, c'est pour qu'elles se fassent pas écraser par les voitures.» Nous y voilà!

Mais au fait, pourquoi les batraciens migrent-ils chaque année en direction des zones humides pour se reproduire? Pourquoi doivent-ils pondre dans l'eau?

Les premiers dans l'évolution

«Les batraciens sont les premiers vertébrés au cours de l'évolution à être sortis de l'eau. Mais ils n'ont pas inventé la coquille, et leurs œufs ont besoin d'être dans l'eau pour ne pas se dessécher», explique le naturaliste, rappelant au passage que «toute vie naît dans l'eau, y compris l'être hu-

main avec le liquide amniotique».

Les préambules expédiés, il est temps de prendre le départ. «Qui veut porter un seau?» «Moi, moi». Ça se bouscule, il va falloir partager.

Tandis que la petite troupe se met en branle, nous bavardons avec une maman. Pourquoi participer à une telle animation?

«Je suis une enfant de Saignelégier, et quand j'étais gosse, je voyais les batraciens écrasés sur la route. Cela m'in-

terpellait, et je trouve formidable que l'on fasse quelque chose pour les sauver. Et puis, es enfants demandent toujours à quoi servent les barrières, ça les intéresse. On a donc trouvé que c'était une bonne occasion

pour qu'ils en apprennent plus.»

Connaissances... et méconnaissances

Si le premier seau est vide, faisant craindre aux participants de rentrer bredouilles, la météo n'étant guère favorable à la migration, il en va heureusement différemment dès le deuxième, où un crapaud est récupéré. «Est-ce un papa ou une maman?», demande Daniel Chaignat. «Une maman», avance un des minots, sûr de lui. «Qu'est-ce qui te fait dire ça?» «Parce qu'elle est gran-

de», affirme le gamin, qui a visiblement bien révisé avant.

Car, oui, la femelle du crapaud est nettement plus grande que le mâle. Et Daniel Chaignat de rappeler une vérité que beaucoup ignorent: la grenouille n'est pas la femelle du crapaud, comme la chouette n'est pas celle du hibou.

«Oui, je l'ai appris l'année dernière, et je crois que je ne suis pas la seule à faire l'erreur», rigole une maman.

Arrivé au seau suivant, Daniel Chaignat sort un crapaud commun mâle: «Regardez, il s'accroche à mon pouce, il le prend pour une femelle», s'amuse le naturaliste. «La technique d'accouplement des amphibiens sans queue est appelée amplexus. Le mâle agrippe la femelle avec ses pattes et le sperme coule sur les

œufs pour les féconder. Il n'y a pas de pénétration puisque les amphibiens ne disposent

pas de pénis», précise-t-il.

Un brin de réticence parfois

La plupart des enfants sont parfaitement à l'aise avec les amphibiens, même si certains manifestent une certaine réticence à les toucher: «Ça fait un peu bizarre», confesse une petite fille. S'il devient très vite routinier de sortir crapauds et grenouilles des seaux, la présence du premier triton ne passe pas inaperçue: «Venez voir, trop cool, il y a un triton!», s'exclame le premier à le repérer. Une fois le tour des seaux terminé vient le moment de relâcher les batraciens dans l'étang, avec la fierté du devoir accompli.

Si les sorties ouvertes au public sont désormais arrivées à leur terme, l'opération de sauvetage va se poursuivre jusqu'à début mai, et pourrait se prolonger en cas de nécessité.

Un chiffre dans la moyenne

Jusqu'à présent, quelque 2000 batraciens ont été récupérés dans les seaux, un chiffre dans la moyenne.

Les sorties publiques suscitent beaucoup d'engouement, notamment grâce au bouche à oreille, et très vite les inscriptions ont dû être fermées. «Nous réfléchissons à ouvrir plus de jours l'année prochaine, et également d'ouvrir aux écoles», informe Laure Chaignat, la responsable du Centre Nature Les Cerlatez.



Daniel Chaignat, enseignant retraité, se réjouit de partager ses connaissances avec le public.

Tout fiers de leur récolte, juste avant d'aller relâcher les batraciens dans l'étang.

PHOTOS OLIVIER NOAILLON

Mission accomplie: les amphibiens rejoignent l'étang, où ils vont se reproduire.



**Venez voir,
trop cool,
il y a un triton!»**

Se lever le matin pour sauver les batraciens

Le **Parc du Doubs** a invité petits et grands à participer au sauvetage des amphibiens de l'étang de la Gruère lors de cinq samedis matin consécutifs.

19.04.2025

Secourir les batraciens. Voilà l'appel du **Parc du Doubs** auquel a répondu favorablement le public durant cinq samedis matin entre mars et avril dans les environs de l'étang de la Gruère. Toutes les sessions de cette opération, qui s'est terminée ce samedi, ont en effet affiché « complet ». La sensibilisation du public à l'importance des grenouilles, crapauds et autres tritons a donc, il semblerait, plutôt bien fonctionné.

Le témoignage de Raphaël, jeune participant.

Grâce à ces samedis matin ouverts au public, et plus généralement grâce au travail, tous les matins durant la période de migration, des membres du Centre Nature Les Cerlatez et de l'Association des naturalistes francs-montagnards, plus de 2'000 batraciens auront été secourus. Un chiffre articulé par Sandrine Froidevaux, animatrice et médiatrice scientifique pour le **Parc du Doubs**. Comprenez que ces amphibiens, bloqués par la barrière installée le long de la route qui borde l'étang de la Gruère pour les protéger des voitures, ont pu être déplacés en toute sécurité jusqu'au plan d'eau. Là, ils pourront pondre leurs œufs dans la plus grande des quiétudes. /comm-tbe

Sandrine Froidevaux : « Les batraciens commencent leur migration à la sortie de l'hiver. »



Une partie du petit groupe qui s'est déplacé ce matin à la recherche de batraciens piégés par la barrière installée le long de la route qui borde l'étang de la Gruère.



PORTRAIT EXPRESS

MARIE GÊTE



24 ans, Saignelégier, étudiante et stagiaire au Parc du Doubs

Marie Gête a grandi dans les Franches-Montagnes, au Pré-Petitjean puis aux Breuleux. Elle partage aujourd'hui son temps entre Neuchâtel et Saignelégier. Après un bac au lycée à La Chaux-de-Fonds, Marie Gête a obtenu un bachelor en sciences environnementales à l'Université de Lausanne, puis s'est lancée dans un master en développement territorial, orienté vers l'urbanisme opérationnel, c'est-à-dire la mise en place de projets urbains ou territoriaux. Elle réalise une étude sur la mobilité dans les Franches-Montagnes pour son master, en même temps qu'un stage au Parc du Doubs. Marie Gête est impliquée au sein du Spiegelberg Festival dans les Franches-Montagnes. VCU

Page 7



La mobilité franc-montagnarde à la loupe

VALENTINE CURVAIA

ÉTUDE

La Taignonne Marie Gête, étudiante en développement territorial, s'intéresse à la mobilité dans les Franches-Montagnes pour son travail de fin de master. Elle cherche notamment à saisir les mesures pertinentes qui permettraient de réduire l'usage de la voiture dans la région.

«**D**ans les Franches-Montagnes, la plupart des déplacements se font en voiture, mais il y a une marge de manœuvre pour les diminuer», telle est l'hypothèse de Marie Gête, Taignonne en fin d'études de développement territorial à la Haute école spécialisée de Suisse occidentale et à l'Université de Genève. Elle termine actuellement son master en réalisant une étude sur la mobilité dans les Franches-Montagnes et sur les alternatives à l'usage de la voiture.

Pour ce faire, Marie Gête compte notamment sur un sondage afin d'obtenir un échantillon des habitudes de mobilité des habitants des Franches-Montagnes. Couplé

à des revues de la littérature scientifique sur cette thématique et à des entretiens menés avec des acteurs de la mobilité dans la région, elle espère pouvoir formuler plusieurs recommandations auprès du

Parc du Doubs, où elle effectue un stage.

Des habitudes qui ont la vie dure

Marie Gête cherchera à trouver quels sont les leviers qui

permettent de réduire l'utilisation de la voiture dans les déplacements. Le choix des habitants d'opter pour un mode de transports ou l'autre se fait sur des critères objectifs, mais dont la perception est parfois biaisée: «Les personnes qui utilisent la voiture ont tendance à sous-estimer le temps de trajet et le coût de la voiture, et les personnes qui utilisent les transports publics en sous-estiment le coût et surestiment les coûts de la voiture», illustre la Franc-Montagnarde.

De plus, «les habitudes jouent un énorme rôle dans

nos déplacements. Les changements de vie comme le passage à la retraite ou l'arrivée d'un enfant sont des moments où l'on peut changer notre mobilité», ajoute Marie Gête.

Le tourisme, une opportunité

Dans les Franches-Montagnes, la fréquentation touris-

tique peut être un atout pour le développement des transports publics et de la mobilité douce: «Les lieux touristiques sont aussi des endroits appréciés par les habitants, des transports publics vers ces

lieux leur serviront aussi», prévoit Marie Gête. Du côté des pistes et réseaux cyclables, elle constate que ceux-ci sont pensés d'abord pour le tourisme.

Décoder les habitudes des Franches-Montagnards

Actuellement, Marie Gête compte sur son sondage à destination des habitants des Franches-Montagnes pour récolter un maximum de données sur les habitudes de mobilité. Pour l'instant, elle a reçu près de 200 réponses et espère monter jusqu'à 370, un chiffre qui permettrait d'avoir, en théorie, un échantillon représentatif de la population des Franches-Montagnes, même si elle constate pour l'instant une surreprésentation de femmes qui ont répondu au questionnaire.

Si elle ne s'attend pas à découvrir d'énormes surprises sur les modes de déplacements des Franches-Montagnards, Marie Gête signale tout de même qu'il y a plus de gens prêts au changement que ce que l'on pense», conclut-elle sur une note positive.



À 24 ans, Marie Gête mène une étude sur la mobilité dans les Franches-Montagnes et espère en tirer des recommandations pour limiter l'usage de la voiture dans la région. PHOTO OLIVIER NOAILLON

Sondage sur la mobilité jusqu'au 20 avril
<https://arcg.is/yzXyLO>
Questionnaire disponible en papier aux locaux du Parc du Doubs, place du 23-Juin 6 à Saignelégier



Il y a plus de gens prêts au changement que ce que l'on pense»



Peut-on vivre sans voiture dans les Franches-Montagnes?

Thomas Loosli

La Taignonne Marie Gête, étudiante en urbanisme, profite de son stage au Parc naturel régional du Doubs pour lancer une enquête auprès de la population des Franches-Montagnes. Elle veut savoir dans quelle mesure la mobilité dépend de l'utilisation de la voiture et si des alternatives peuvent être envisageables dans la région.

Le travail de fin d'étude de Marie Gête, étudiante en master en développement territorial à l'Université de Genève et à la HES-SO, porte sur le thème de la mobilité en milieu rural. Elle a donc tout naturellement choisi les Franches-Montagnes, dont elle est originaire, comme corpus d'étude.

Démarche scientifique

«Le sondage a été lancé le 1^{er} avril. Le Parc du Doubs l'a annoncé dans sa lettre d'information et sur ses réseaux sociaux et, moi, j'ai distribué des flyers dans les commerces de la région pour attirer l'attention de la population» explique Marie Gête.

Et ça marche plutôt bien, puisqu'elle a déjà reçu plus d'une centaine de réponses. Selon ses calculs, elle aura besoin d'un minimum de 370 participants au sondage pour que son enquête puisse avoir une valeur scientifique.

Mais les avis récoltés seront-ils vraiment représentatifs des avis de la

population des Franches-Montagnes? «Il y a bien sûr le risque que les gens qui acceptent de répondre soient déjà

sensibles aux questions de mobilité et qu'ils donneront plus de poids au développement des mobilités douces. Mais les premières réponses, que j'ai déjà rapidement analysées, montrent qu'une majorité des sondés pense que les transports en voitures sont incontournables et que les automobilistes ne sont pas prêts à changer de mode de mobilité de sitôt» constate la future urbaniste.

Possibilités d'amélioration

Quels que soient les résultats finaux de son enquête, ce document servira de base de discussions avec des responsables cantonaux de la mobilité, des autorités communales franc-montagnardes ou l'Association transports et environnement (ATE) Jura. Le but de cette démarche est de définir des recommandations en matière de mobilité durable et d'imaginer des pistes de développement dans ce sens, notamment en collaboration avec le Parc du Doubs.

L'éventail des adaptations possibles est large depuis l'amélioration des horaires et des tarifs des transports publics, en passant par des aménagements plus efficaces et plus sûrs des pistes cyclables et des itinéraires pour piétons, au développement de systèmes de partages de véhicules ou de covoiturage.

Dans le contexte rural de la

région, les problèmes liés à la mobilité ne sont pas comparables à ceux constatés en milieu urbain. Les dis-

tances à parcourir et les conditions météorologiques jouent notamment un rôle nettement plus important à la campagne qu'en ville.

Comment participer à l'enquête?

Pour Marie Gête, l'intérêt pour ce sujet est né lors de son travail de bachelor sur l'environnement à l'Université de Lausanne. Si tout se passe comme prévu, elle obtiendra son master cet été et devra alors trouver un emploi comme urbaniste. «J'aimerais trouver quelque chose dans la région, peut-être à La Chaux-de-Fonds ou à Bienn, pour que je ne doive pas me déplacer trop loin pour mon travail.»

Les gens qui désirent témoigner sur leur pratique de la mobilité dans les Franches-Montagnes et donner leur avis sur les changements de comportement envisageables peuvent répondre à l'enquête de Marie Gête en ligne. Les liens vers ce sondage se trouvent sur les pages des réseaux sociaux du Parc du Doubs.

Il faut compter une quinzaine de minutes pour répondre à toutes les questions et l'on peut obtenir les résultats du sondage, si on le désire. De plus, un prix sous forme d'un Carton gourmand du Parc du Doubs sera remis à l'un des participants tiré au sort.

Le Franc-Montagnard

Le Franc-Montagnard
2900 Porrentruy
032/ 465 89 39
<https://www.franc-montagnard.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Presse quotidienne et de fin de semaine
Tirage: 2'197
Parution: quotidien



Page: 2
Surface: 40'392 mm²



Ordre: 3019388
N° de thème: 808011
Référence: 544520c2-16a2-4100-aec2-98af48669f4e
Coupure Page: 2/2



Dans quelle mesure peut-on renoncer à la voiture dans les Franches-Montagnes? C'est la question que pose l'étudiante en master en développement territorial Marie Gête, à travers son sondage en ligne ouvert à tout le monde.

photo archives



L'Observatoire photographique du paysage a enfin son site dédié

PARC DU DOUBS «Cela faisait longtemps que l'on rêvait d'avoir un site dédié à notre observatoire du paysage. On avait même travaillé avec une école d'arts appliqués pour faire un projet, mais c'était beaucoup trop cher. Finalement, on a réalisé que l'on pouvait être autonome et le réaliser nous-mêmes, à moindres frais, mais pour cela il fallait du temps et des compétences. Récemment, nous avons pu bénéficier de l'aide d'une stagiaire, ce qui nous a permis d'avancer», explique Anne Girardet, cheffe de projet Sensibilisation et Éducation à l'Environnement au sein du Parc du Doubs.

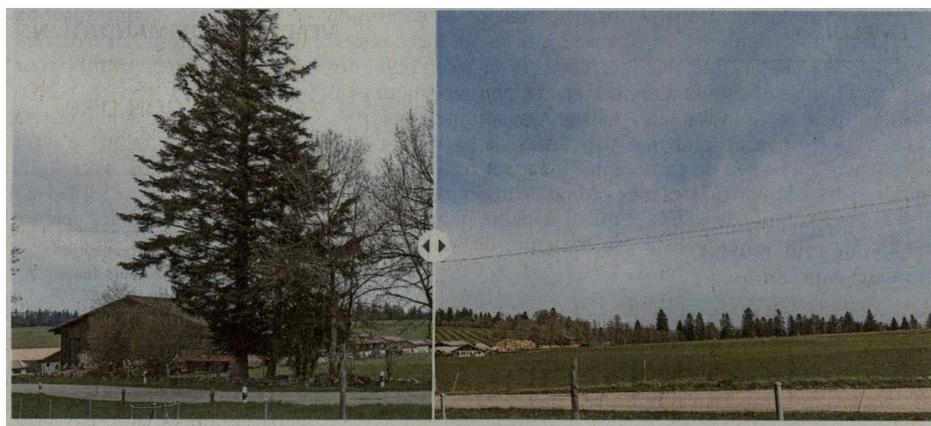
Documenter l'évolution et accompagner les réflexions

Pour rappel, le Parc du Doubs développe depuis quelques années, en collaboration avec le Parc Chasseral, un observatoire qui vise à documenter l'évolution de paysages tant ordinaires qu'emblématiques, impactés par des projets de restauration ou d'aménagement (zones d'activités, infrastructures économiques ou routiè-

res, ensembles paysagers, entrées de ville ou village, murs de pierres sèches, seuils en rivière, etc.). «Le but de ce projet est avant tout de sensibiliser au paysage, afin qu'il soit mieux pris en compte dans les projets qui l'affectent, par l'implication des habitants, des écoles, mais aussi d'accompagner les communes dans leurs réflexions d'aménagement», précise Anne Girardet.

Au total, une trentaine de sites répartis sur dix communes sont actuellement suivis, soit par des «parrains et marraines» du paysage, soit par des classes participant au projet d'éducation au développement durable du Parc, Graines de Chercheurs. Désormais, une partie de ce travail est donc consultable par tous et le site internet sera régulièrement mis à jour et alimenté avec de nouvelles prises de vues. Signalons par ailleurs que le Parc est toujours à la recherche de parrains et marraines prêts à s'investir bénévolement. Des propositions de nouveaux lieux à suivre peuvent également être fai-

<http://bit.ly/3Egl2aP>



Une capture d'écran du site web. Un dispositif technique permet de voir l'évolution du paysage en déplaçant la barre verticale.



L'évolution des paysages désormais observable en ligne

Thomas Loosli

Le Parc naturel régional du Doubs (PNRD) vient de mettre en ligne son Observatoire du paysage. Les documents essentiellement photographiques qui le constituent sont désormais accessibles au grand public. Le Parc espère ainsi mieux sensibiliser la population et les autorités politiques aux enjeux de l'évolution du paysage.

Le Parc du Doubs a commencé son travail de documentation sur les paysages en 2017, avec l'aide de parrains et de marraines, qui sont des photographes amateurs et bénévoles, et qui ont été formés pour suivre un protocole précis lors de leurs prises de vues des sites concernés

Environ 30 lieux sont suivis par l'observatoire, dans 10 des 15 communes du parc. Ces endroits sont choisis selon les enjeux qu'ils représentent (préservation de la valeur du paysage, transformations que ces paysages ont subies ou qu'ils pourraient subir).

Parmi lesdits endroits, on compte des chantiers de murs en pierres sèches ou encore des projets d'arasement de seuils dans le Doubs. L'Observatoire du paysage du Parc du Doubs permet de mieux saisir en images les enjeux liés à de tels sites, sans pour autant prendre position.

La présence sur internet a été développée par une stagiaire dans le cadre de son Master en sciences de l'environnement à l'Université de

Genève. A l'heure actuelle, une partie du travail des parrains et des marraines y est visible.

Une photo par année

«En principe, nous essayons de photographier chaque site au moins une fois par année, mais il peut arriver que nous fassions beaucoup de photos en peu de temps, si, par exemple, des travaux sont en cours et que l'évolution que nous voulons documenter se fait très rapidement» explique Anne Girardet, cheffe de projet en sensibilisation et en éducation au sein du parc.

Et d'ajouter: «Comme il y a des changements parmi nos photographes bénévoles, nous recherchons régu-

lièrement du monde pour compléter notre équipe. Nous allons probablement relancer une campagne de recrutement prochainement.» Les photographes intéressés peuvent s'adresser en tout temps aux responsables du PNRD.

Documenter et informer

A travers cet outil, le parc cherche avant tout à documenter, informer et sensibiliser les utilisateurs de l'Observatoire, qu'ils soient de simples citoyens ou des autorités politiques.

«Notre but n'est pas de mettre le paysage sous une cloche de verre pour le préserver à tout prix, mais de montrer comment il évolue et, si possible,

de le faire évoluer vers quelque chose de mieux pour tous les gens qui y habitent, y travaillent ou y pratiquent des activités de loisirs» résume notre interlocutrice.

Collaborations multiples

En plus de ces bénévoles, des classes scolaires issues du territoire du Parc, les «Graines de chercheurs», participent à l'élaboration du maté-

riel photographique en se chargeant de prendre des prises de vues d'anciens documents pour les numériser. Le Parc du Doubs n'est pas le seul à poursuivre ce projet d'Observatoire. La plupart des autres parcs régionaux suisses le font également, à commencer par le parc voisin du Chasseral. Enfin, des institutions régionales comme Mémoires d'Ici à Saint-Imier, la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds ou le CIP à Tramelan participent également au projet.

Pour accéder à l'Observatoire du paysage en ligne, il suffit de passer par le site internet du Parc du Doubs et de cliquer sur l'un des liens qui conduit directement à l'Observatoire. «Nous aurons peut-être encore quelques petits problèmes techniques ces prochains jours avec les liens qui mènent à l'Observatoire, mais le site devrait rapidement être parfaitement accessible» précise encore Anne Girardet.



Les photos de l'Observatoire du paysage du Parc du Doubs permettent de suivre l'évolution du paysage, comme ici, Sous le Terreau, au Noirmont, où 110 mètres de murs en pierres sèches ont été restaurés entre 2018 et 2020.
photo Parc du Doubs



Les travaux ont repris à la Gruère

PJN

PARC DU DOUBS Les travaux de réaménagement du sentier de la Gruère ont repris la semaine dernière après la pause hivernale.

Pour rappel, le pourtour de l'étang a été divisé en deux zones distinctes: une première zone de 700 mètres, allant de la Theurre à la digue, au sud, pourvue de pontons surélevés et accessibles à tous les publics avec fauteuil ou poussette, et une autre, à «faible impact sur le paysage», qui n'aura pas de ponton, mais un sentier de copeaux balisé et délimité avec des cordes.

L'objectif de ces nouveaux aménagements est de permettre aux nombreux visiteurs de toujours avoir accès à l'étang de la Gruère, tout en préservant la réserve naturelle parfois mise à mal par le passage

des promeneurs. Les pontons permettront notamment de canaliser les visiteurs et d'éviter le piétinement de la tourbière.

Une bonne partie déjà réalisée

Commencés en août dernier, les travaux avaient permis de réaliser quatre cent septante mètres de pontons avant l'hiver, soit les deux tiers de ce qui est prévu, et deux plateformes d'accès à l'eau avaient été construites.

La semaine dernière, les cabanons de chantier ont été installés, et l'entreprise s'est déjà

attaquée à la suite de la construction des pontons, pour rejoindre le carrefour du sentier venant de la Theurre.

Une plateforme sur pilotis

Il s'agira également de construire encore une plate-

forme pédagogique sur pilotis, qui prendra place peu après le pont.

Outre les pontons, il s'agira encore de remettre des copeaux sur les sentiers, et de terminer d'installer des cordages dans la zone dite à «faible impact sur le paysage».

Une réouverture prévue en juin

En tout, le chantier devrait encore durer cinq à six semaines, en fonction de la météo, explique Laure Chaignat, la directrice du Centre Nature des Cerlatez, en charge du projet.

La réouverture est prévue en juin, et en attendant, la zone reste fermée au public.

Laure Chaignat tient à rappeler que trop de promeneurs marchent le long de la route cantonale pour rejoindre leur point de départ, après avoir parcouru le sentier nord, toujours ouvert: «Il faut absolument faire demi-tour, ou alors emprunter les sentiers de randonnée qui passent au-dessus de la route, car la zone est dangereuse et manque de visibilité», rappelle-t-elle.



Une première partie des pontons a été réalisée l'année dernière.

PHOTO OLIVIER NOAILLON



A l'arrêt pendant l'hiver, les travaux ont repris sur le site de La Gruère

LFM/per

Dans son dernier courrier d'information, le Parc du Doubs fait savoir que les travaux ont repris autour de l'étang de la Gruère. Démarré en août 2024, ce chantier consiste en un réaménagement complet du sentier qui longe le plan d'eau. L'opération devrait s'achever avant l'été.

C'est reparti! L'entreprise Aménat, spécialisée dans la construction d'aménagements en milieux naturels, a repris les travaux démarrés l'an dernier autour de l'étang de la Gruère et mis en pause cet hiver.

Devisé à 500 000 francs, ce chantier prévoit deux types d'amé-

nagements. Dans la partie située au nord-est, définie comme «à faible infrastructure», le chemin sera délimité par un cordage et des copeaux

répartis sur le sol. Dans le secteur «tout-public» situé au sud-ouest, un ponton continu surélevé de 50 centimètres et reposant sur des pilotis est en cours de construction.

Toujours fermé

L'ancienne infrastructure a été démontée l'an dernier et le bois a été évacué par hélicoptage. A la fin novembre, 470 mètres de la nouvelle passerelle avaient déjà été réalisés, soit les deux tiers de ce qui est prévu.

Deux plateformes d'accès à l'eau ont déjà été construites également. But de l'opération: maintenir les 150 000 visiteurs annuels sur le sentier, afin de limiter l'impact touristique sur la réserve naturelle, et améliorer l'accueil du public.

Comme le rapporte le Parc du Doubs dans sa lettre d'information, les travaux devraient se terminer avant l'été, en fonction des conditions météorologiques. Il est également rap-

pelé que la zone située entre les deux parkings restera fermée au public durant toute la durée du chantier. Pour l'heure, il n'est donc pas possible de faire le tour de l'étang.



Le sentier qui longe l'étang pourra à nouveau être emprunté d'ici cet été.

photo Parc du Doubs



Das Naturparadies im Jura

Der Parc du Doubs ist ein einzigartiges Naturschutzgebiet im Kanton Jura, das sich entlang des Flusses Doubs erstreckt. Mit einer Fläche von rund 300 Quadratkilometern umfasst der Park eine beeindruckende Landschaft aus dichten Wäldern, tiefen Schluchten, Hochmooren und malerischen Flusslandschaften. Er wurde gegründet, um die reiche Biodiversität und das kulturelle Erbe der Region zu bewahren.

Das Naturschutzgebiet beherbergt eine grosse Vielfalt an Wildtieren. Besonders bekannt ist der Parc du Doubs als Lebensraum für das Przewalski-Pferd, eine seltene Wildpferdeart, die in einem speziellen Reservat gehalten wird. Auch Luchse, Rothirsche, Gämsen und Wildschweine sind hier heimisch.

Ein besonderes Highlight ist der Eisvogel, der an den Ufern des Doubs seine Brutplätze hat. In den Wäldern leben zudem zahlreiche Spechte, darunter der Schwarzspecht, der alte Baumstämme

als Brutstätten nutzt. Auch seltene Fledermausarten profitieren von den naturbelassenen Wäldern und Höhlen.

Der Parc du Doubs zeichnet sich durch seine abwechslungsreiche Landschaft aus. Die tiefen Schluchten des Doubs wechseln sich mit sanften Hochebenen und Moorlandschaften ab. Besonders beeindruckend ist der Saut du Doubs, ein imposanter Wasserfall an der Grenze zu Frankreich.

Wanderungen und Kanutouren

Zahlreiche Wander- und Velorouten durchziehen den Park und bieten atemberaubende Ausblicke auf die wilde Natur. Besonders empfehlenswert ist die Wanderung entlang des Flusses, die an historischen Mühlen und versteckten Buchten vorbeiführt. Auch Kanutouren auf dem Doubs sind eine beliebte Möglichkeit, die Natur aus einer neuen Perspektive zu erleben.

Neben der Natur spielt auch die traditionelle Jura-Kultur eine wichtige Rolle im Parc du Doubs. Die Region ist bekannt für ihre Uhrmacherkunst, die Pferdezucht und die landwirtschaftlichen Traditionen. Der

Park setzt sich dafür ein, dass diese jahrhundertalten Handwerke und Bräuche erhalten bleiben.

Ein weiteres zentrales Thema ist die nachhaltige Landwirtschaft. Die Bauern der Region betreiben eine extensive Bewirtschaftung, um die empfindlichen Landschaften zu schonen. Die Produktion von regionalen Spezialitäten wie Käse, Honig und Trockenfleisch spielt dabei eine grosse Rolle. Besucher können diese Produkte direkt bei lokalen Erzeugern probieren und so die Traditionen der Region unterstützen.

Dank gezielter Schutzmassnahmen bleibt die Region ein Rückzugsort für zahlreiche bedrohte Arten. Pro Natura und lokale Organisationen setzen sich für den Erhalt der Feuchtgebiete, Wälder und Flusslandschaften ein. Bildungsprogramme und geführte Exkursionen helfen Besuchern, die Besonderheiten dieses einzigartigen Naturparks besser zu verstehen.



Jusqu'au 26 octobre



SAIGNELÉGIER (JU)

Exposition «Faune sauvage du Jura»

Une invitation à découvrir des photos sous forme de triptyques de grande dimension, du lynx au martin-pêcheur en passant par le renard. Prix: 8 fr. (adultes), 6 fr. (enfants).

Jusqu'au 26 octobre, Centre Nature
Les Cerlatez, centre-cerlatez.ch